

avant même que d'avoir passé son baccalauréat, a lu Freud, écrit des vers (surréalistes) et une pièce qu'il a créée lui-même. Aurélien Scholl, qui était d'âge à être son père ou son grand-père, a écrit une petite pièce : *l'Amant de sa femme*. M. Vanderberghe eût pu intituler la sienne, qui a 4 actes, *l'Amant de sa mère*. L'intrigue en est complexe (d'un complexe pour ainsi dire freudien) et traitée avec assez d'adresse par un gosse qui parle avec un étonnant aplomb de ce qu'il ne peut connaître encore : la vie, et résout les plus délicats problèmes du cœur et des sens comme s'il eût quarante ou cinquante ans et non dix-sept. Cela, qui est une singerie, sonne d'autant plus faux que c'est, sans en avoir l'air, littéraire en diable. J'ai éprouvé une certaine gêne à voir profaner par M. Bob Vanderberghe des choses qui sont sacrées, même pour les plus libertins d'entre nous. Il est certains sentiments avec lesquels il ne faut pas jouer, surtout en public. Les fausses et choquantes situations dans lesquelles se trouvent les principaux personnages, la mère, son fils, et son **amant**, rendent presque impossible de jouer cette pièce humainement. M. André Roanne, comme la plupart des acteurs qui viennent du cinéma au théâtre, est détestable. Par contre, Mlle **Suzanne Fleurant** est très attrayante, soit qu'elle se montre en pyjama de plage, en robe d'intérieur, en toilette d'adultère, ou en déshabillé bleu ciel qui lui va, comme à toutes les brunes, à ravir. Mlle Fleurant est très naturelle, et sa façon de jouer, comme toute sa jolie personne, a je ne sais quoi d'ardent, de sensuel, de passionné. Dans un rôle moins choquant, moins artificiel que celui-là, Mlle Fleurant, qu'il ne me souvient pas d'avoir déjà vue ailleurs, donnerait davantage la mesure de son talent.

Je ne suis pas de ceux qui s'extasient sur les jeunes prodiges. J'ai vu récemment, au *Cirque Médrano*, une fillette de six ans exécuter sur un piano à queue du Mozart et du Schubert. Je n'en étais pas du tout ému parce que cette mioche, qu'on eût mieux fait de laisser jouer à la poupée, bien qu'elle ne fit pas de fausses notes, était incapable de traduire des émotions qu'elle n'avait pas éprouvées. J'avais quelque prévention contre les **Petits chanteurs d'opéra** qui se font entendre, rue Louis-le-Grand, le samedi et le dimanche en matinée, sous la direction de Mme Lina de Surmont. Mais

on ne nous les donne pas pour des enfants prodiges. Ce sont des enfants bien doués pour le chant et la comédie, qui ne persévéreront pas tous, ni toutes, dans la carrière théâtrale, je l'espère du moins pour eux, et le leur souhaite. A leur âge, on n'a pas du talent, on n'a que des dispositions. Ces petits amateurs prennent plaisir à jouer la comédie, comme il était d'usage, naguère, chez les « gosses de riches », dans des matinées enfantines. Ils y mettent une charmante bonne volonté, un plaisant entrain, et une aimable naïveté. Je doute que pour la plupart ils comprennent le sens de ce qu'ils déclament, récitent ou chantent. Sûrement la toute petite personne qui chantait et mimait la scène de *Manon (Je suis encor tout étourdie)* ignore l'identité de l'héroïne dont elle est la minuscule incarnation. Je veux croire, en effet, que Mme de Surmont a pris bien garde de satisfaire la naturelle curiosité qu'elle a dû manifester là-dessus, et qu'elle a agi de même avec l'autre petite personne qui chantait, donnant la réplique à un Don José liliputien, la scène finale de *Carmen*, la dite Carmen ayant, sous sa mantille, un air si ingénu, agitant si fébrilement son éventail et tapant du pied avec une telle rage, que c'en faisait une bien amusante parodie. Ce qui m'a ravi, et m'eût inquiété, si les femmes même quand elles n'ont pas l'âge de raison, n'avaient l'instinct de certaines choses par quoi les hommes sont plus qu'elles férés, c'était de voir Mlle **Claudine Barge**, qui a 13 ans, une voix gentille et de gentils dons de comédienne, jouer la Rosine du *Barbier de Séville* à rendre jalouse l'une quelconque des coryphées du *Théâtre de l'Opéra-Comique*. Tout l'opéra de Rossini était, au reste, joué et chanté à la perfection par M. Maroli (13 ans), qui, en Figaro, avait l'air de sortir de la vignette que Marcelin dessina pour servir d'en-tête au journal de M. de Villemessant, par Bartholo, qui a la voix et surtout la mine de Mlle Marguerite Pierry, à croire qu'il est son fils, et par tous leurs petits camarades.

Pour voir le **Bel indifférent**, de M. Cocteau, il m'a fallu avaler une seconde fois ses *Monstres sacrés*. Afin de tuer le temps, entre deux bâillements discrètement étouffés, je jetai un regard sur Mlle **Madeleine Robinson**, qui doublait Mlle Jany Holt, et comparai ces deux comédiennes. L'avan-